

Monographie de la commune de Jurvielle

Situation géographique

Le village de Jurvielle, compris dans l'arrondissement de St-Gaudens, appartenant au canton de Bagnères de Luchon, est situé à l'extrémité sud-ouest du département de la Hte-Garonne. C'est le dernier village de la

vallée de Larboust, si riche en monuments des anciens âges. Comme tous les villages de cette vallée, il est bâti en amphithéâtre sur le versant méridional.

Etendue - Limites

Son territoire mesure une superficie de 879 hectares. Le village est à une distance de 11 kilomètres de Luchon, de 58 de St-Gaudens et de 146 de Toulouse. Ses limites sont : le territoire de Bourg d'Oueil au nord, de

Poubeau au levant, de Portet au midi, de Mont (Htes-Pyrénées) au couchant, de Fréchet et de Cazaux (Htes-Pyrénées) au couchant.

Description physique du pays

Le pays est très accidenté, les vallons, les collines et les montagnes, assez élevées du côté de l'ouest et du nord, qui le forment, sont très pittoresques et fort agréables pendant la belle saison ; mais dès que la neige fait son apparition, au mois d'octobre souvent, la nature devient réellement triste et cela durant 6 ou 7 mois de l'année ; ce n'est qu'au printemps suivant qu'elle se ranime et que la gaieté y reparaît avec le vert des moissons, des prairies et des montagnes.

Sur le versant méridional, où poussent les moissons, le moindre recoin est cultivé, paré en terrasses superposées, rendu fécond. Malgré le peu de surface, apparenté du sol arable, l'émigration est presque inconnue. Le pays suffit à ses habitants.

Au versant opposé, où le soleil ne projette que faiblement ses rayons, sont presque toutes les prairies du village qui, bien arrosées et bien fumées donnent le foin nécessaire à l'entretien du bétail pendant l'hiver.

Montagnes - Nature des roches qui les constituent

Les montagnes de Jurvielle, d'un parcours facile, et presque toutes en pelouse, donnent un excellent pâturage pour les bestiaux de toute espèce ; les roches qui le constituent sont calcaires et schisteuses ; il y a bien du côté de la montagne de Poubeau quelques blocs de granit, épars çà et là et provenant, dit-on, des anciens glaciers de la montagne

d'Oô. En fouillant, on a trouvé dans la montagne de Jurvielle, dite de Sahistre, quelques cromlechs construits par les Celtes et les Ibériens qui ont habité les Pyrénées aux temps anciens. Ces cromlechs, de forme circulaire, sont composés de pierres brutes presque toujours placées de champ et fichées dans le sol.

Richesses du sol

La terre est légère ; elle ne produirait pas beaucoup par elle-même ; mais on la rend fertile par le bon fumier qu'on y apporte en abondance ; aussi elle produit en assez

grande quantité du blé, du seigle, de l'orge, du sarrasin, des pommes de terre et des pois ; les prairies donnent également beaucoup de fourrage.

Leurs débits

Le débit de ce ruisseau est de 900 litres par minute.

Leurs crues - Gué

Les crues, occasionnées par la fonte des neiges et par la pluie des fréquents orages de l'été, sont sans danger pour les propriétés situées le long de ces torrents, à cause de la

pente du terrain, fort incliné partout. Ces torrents et le ruisseau sont guéables dans tout le parcours du territoire du village, si ce n'est au moment des fortes crues.

Eaux potables

Les eaux de source de nos montagnes sont toutes potables, même celle de la fontaine du village et du ruisseau ; mais à 1 kilomètre et demi de Jurvielle, il y a deux sources dont

l'eau est excellente, très légère et des plus appétissante, je ne pense pas qu'il y en ait de meilleure dans les Pyrénées.

Climat - Altitude - Température

Mille causes viennent faire varier la température dans nos montagnes ; mais sans contredit la principale et la plus importante est l'élévation. La température décroît à mesure que l'on s'élève dans l'atmosphère ; il n'en est pas de meilleure preuve que l'existence des neiges et des glaces qui

couvrent perpétuellement les cimes élevées. Or, Jurvielle, se trouvant à une altitude de 1354 mètres a évidemment un climat froid, au moins pendant 7 ou 8 mois de l'année, et tempéré en été. La température moyenne est de 7° et demi.

Vents

Les vents varient beaucoup dans les montagnes. Chaque vallée a pour ainsi dire le sien propre. Certains jours, à certaines heures de la journée même, tantôt il vient du fond de la vallée pour s'élever vers les cols, tantôt il souffle du haut des cols et se précipite dans la vallée. Ces phénomènes tiennent à bien des causes, mais sans aucun doute et en première ligne, à l'élévation plus ou moins grande du soleil aux diverses heures du jour, et à la manière dont il chauffe les différentes parties des montagnes.

Outre ces vents particuliers, il y a des vents généraux soufflant des points cardinaux et auxquels revient la direction des nuages. Rarement la chaîne entière se trouve soumise

à la fois à l'influence des mêmes vents. On doit la diviser au contraire, en portions distinctes sous le rapport de la fréquence de certains d'entre eux : une portion occidentale ; une portion orientale. le vent dominant de la première partie est le vent d'Ouest. C'est celui-là qui souffle le plus souvent dans nos parages ; puis viennent les vents du nord et de l'est, qui amènent les beaux jours. Le vent du sud se fait sentir aussi, il est toujours chaud, lourd et fatigant : au printemps, il préside à la fonte des neiges ; en été, il apporte les orages. Rarement alors il souffle plus de deux jours consécutifs sans amener la pluie. Le vent du sud vient d'Afrique.

Pluies

Il est impossible de donner le chiffre, même approximatif, de la quantité d'eau qui tombe dans les Pyrénées, par année et par saison ; les pluies y sont parfois si abondantes, surtout par les orages, qu'elles changent les moindres filets d'eau en torrents auxquels rien ne résiste. Nous pouvons dire seulement d'une manière générale qu'il pleut plus

souvent dans les montagnes que dans la plaine ; mais cette fréquence varie encore davantage suivant les diverses hauteurs. Dans les endroits où règnent les vents d'ouest, comme dans les Pyrénées, il tombe soit de la pluie, soit de la neige, dans un endroit ou un autre de la chaîne, au moins trois cents jours de l'année.

Salubrité

La salubrité est excellente dans notre pays ; il n'en est pas de meilleure preuve que la bonne mine de nos montagnards, qui sont forts,

robustes et arrivent en général à un âge avancé de la vie.

Nombre de feux

Il y a 21 feux dans le village.

Organisation municipale

La commune de Jurvielle est administrée par un conseil municipal composé de 10

membres, par un maire et un adjoint choisis parmi les membres du conseil municipal.

Fonctionnaires municipaux et autres

Un garde champêtre fait respecter les propriétés, un garde forestier les forêts, un piqueur surveille les prestations des chemins ; il y a aussi un pâtre communal, un

carillonneur, un instituteur et le curé de Portet dessert la commune de Jurvielle, annexe de Portet.

Comment la commune est-elle desservie pour les cultes, les finances, les postes... et le télégraphe

Pour les cultes, la commune est desservie par le curé de Portet, pour les finances par le percepteur de Saint-Aventin qui a sa

résidence à Bagnères de Luchon, pour les postes et télégraphes par le bureau de Bagnères de Luchon.

Valeur du centime.

La valeur du centime est de 7,14 f pour les dépenses ordinaires et de 0,14 f pour les dépenses extraordinaires.

Revenus ordinaires
Les revenus ordinaires s'élèvent à la somme de 609 F

Productions - Quantités

Les céréales diverses récoltées dans le territoire de la commune : blé, seigle, méteil, orge, sarrasin, etc. donnent le chiffre de 435 hectolitres. Les prairies, toutes naturelles,

produisent 3000 quintaux de foin. La vigne et les arbres fruitiers n'y poussent pas, la température étant trop froide.

Culture principale

Le foin, les céréales et les pommes de terre sont la principale culture du pays.

Procédés de culture

C'est d'après l'ancienne routine qu'on labore encore. On se sert des charrues en bois, fort légères, qui ne font que gratter la surface de la terre, laquelle produit passablement néanmoins, grâce à la grande quantité de bon fumier qu'on y transporte. Ce transport du fumier aux champs et aux prairies, ainsi que le transport des récoltes à

domicile, se fait avec les chevaux. Pour fumer on se sert de deux corbeilles en osier, placées sur le flanc des animaux. On procède ainsi parce qu'on ne peut pas employer les charrettes, le terrain étant trop incliné. On dépique avec des petites batteuses qu'on fait mouvoir avec les bras, ce qui est très pénible ; on bat aussi avec les fléaux.

Bois et forêts

Il y a dans le territoire de Jurvielle 4 forêts, dont deux appartenant à la commune de

Portet, trois bois appartenant à des particuliers.

Essences

Les essences sont : le sapin, le hêtre, le bouleau, le saule, le frêne et le noisetier.

Produit des forêts

On procède tous les ans à un éclaircissage ou nettoyage qui produit 75 stères évalués à 150 francs ; à une coupe de sapins, dite de

régénération, évaluée à 200 francs ; à un marronnage de 15 pieds, évalués 60 f
Total $150+200+60 = 410$ francs

Régime forestier

Les forêts sont communales mais soumises au régime forestier.

Animaux

Les vaches, les chevaux, quelques ânes, quelques mules et mulets, les moutons, les

brebis et les cochons sont les animaux du pays.

Troupeaux divers

On compte dans la commune 70 vaches, 40 chevaux, 3 ânes, 300 moutons, 550 brebis ou agneaux 40 vaches = 1003 bêtes

Mines et carrières

Il y a dans le territoire de la commune une mine de manganèse et une carrière d'ardoises non exploitées ; il y a aussi une carrière de marbre exploitée, affermée au prix de 100 francs par an. La mine de manganèse et la

carrière d'ardoises n'étant pas bien éloignées du village, seraient probablement exploitées si les chemins n'étaient pour ainsi dire impraticables.

Usines - Moulins

Un propriétaire possède une usine à scier le bois. Deux moulins appartenant à des particuliers moulent le grain du village.

Voies de communication - Routes

Ce qui manque surtout dans la commune, et dans les communes voisines, ce sont les chemins qui sont tous en très mauvais état ; aussi les communications sont difficiles et

bien désagréables; on fait presque tous les transports avec les chevaux. Comme voies de communication, je crois que c'est un des pays les plus arriérés de France.

Moyen de communication avec le chef-lieu du canton, de l'arrondissement, du département

Le moyen de communication avec le chef-lieu du canton n'est pas commode. De Jurvielle à Garin, le chemin est affreux ; aussi est-on obligé de faire la plupart du temps ce trajet à pied ou avec les chevaux sur lesquels on charge les denrées qu'on va vendre à la ville, et les provisions de ménage qu'on y achète. On se sert bien quelque peu de petites charrettes pour transporter les choses les plus lourdes.

A Garin, on rejoint la route thermale qui va de Bagnères de Luchon à Bagnères de Bigorre. Cette route passant dans le versant septentrional de la montagne de Garin, n'est d'aucune utilité pour les villages du haut Larboust. De Luchon à St-Gaudens et à Toulouse deux voies se présentent, le chemin de fer et la route départementale jusqu'à St-Gaudens et la route nationale jusqu'à Toulouse.

Commerce local

Le commerce local consiste particulièrement dans la vente et l'achat des bêtes à laine dont il se fait un assez grand trafic dans la localité ; on y élève des veaux pour la boucherie ; on y fait l'hivernage des mules, mais depuis quelques temps les Espagnols

achetant peu ces animaux, on abandonne ce commerce qui ne donne point de bénéfice. On va vendre aussi au marché de Luchon des céréales, des pommes de terre, du beurre, de la volaille, des oeufs, etc.

Mesures locales encore en usage

On se sert encore pour mesurer les matières sèches du coupeau ou du boisseau, pour

peser, de la livre et, pour mesurer le terrain, de la couperade.

Etymologie probable du nom

Jurvielle vient de Juthervilla

Histoire municipale

D'après certains écrits la vallée de Larboust faisait partie de la Gaule et était habitée par les Celtes, la plus puissante tribu des Galls ; la contrée correspondante au versant méridional appartenant à l'Hispanie, était habitée par les Ibères. Les Ibères repoussèrent les Celtes vers le centre de la Gaule et occupèrent les vallées de Luchon. Plus tard ces vallées firent partie de l'Aquitaine ; le peuple qui occupait la vallée de Larboust prit le nom de Garumni, mot dérivé de Garonne. Quelque temps après les Liguriens vinrent aussi peupler ces hautes vallées. Ces divers peuples se faisaient

toujours la guerre et vivaient sans ordre et sans discipline.

Cependant certaines tribus comprenant l'utilité des règlements, étaient parvenues à se réunir et à confier l'autorité à des magistrats ; ces représentants des tribus prenaient le nom de décurionés ; ils formaient leur curie ; pouvoir administratif, qui offre beaucoup de ressemblances avec les conseils actuels de nos communes.

Sous la domination romaine une grande prospérité se fit sentir dans les vallées de Luchon. Pompée ayant soumis l'Espagne, passa dans ces vallées et réunit tout le monde

en une seule tribu, connue sous le nom de Couvènes. Les Couvènes établirent leur centre de réunion à Lugdunam, aujourd'hui Saint-Bertrand. Les Couvènes se mêlèrent avec les Garumni ; ils se gouvernaient par leurs propres lois quoique soumis aux grands peuples

A l'avènement de Louis VI les communes n'avaient plus le moindre droit, elles étaient assujetties aux seigneurs ; elles dépendaient

de la volonté de ces derniers ; alors elles font un effort pour s'affranchir d'une telle domination et s'affranchissent en effet. Les rois aussi leur font peu à peu de nombreuses concessions par des lettres patentes. C'est ainsi que les communes acquièrent peu à peu plus d'influence, plus de droits et de liberté. Mais ce n'est qu'en 1789 qu'elles eurent tous les droits et toutes les libertés dont elles jouissent aujourd'hui.

Moeurs - Idiomes

Les mœurs ne sont plus aujourd'hui ce qu'elles étaient anciennement ; elles se sont assouplies ; mais ce qu'elles ont perdu en souplesse, elles l'ont gagné en duplicité. L'antique patriarcat s'est perdu, entraînant avec lui dans l'oubli les liens, jadis si ténus, de la famille et le respect de l'hospitalité. Les anciens usages achèvent de disparaître, et un luxe relatif s'est introduit insensiblement dans le pays. Le langage lui-même a beaucoup perdu de son ancienne pureté. On parle dans le canton deux dialectes très distincts : le dialecte qui termine en O le

singulier des noms, et des adjectifs féminins, et celui qui a conservé dans ses terminaisons l'A roman : au premier appartient le patois de la ville de Luchon, au second celui des vallées d'Oust et de Larboust. La terminaison A dans le féminin singulier des noms et des qualificatifs devient ES au pluriel ; on retrouve des expressions latines dont plusieurs sont encore intactes, et une foule de radicaux Ibériens, celtiques, etc. ; le V remplacé par le B, l'X par le TS, la substitution de H en F, etc.

Cultes

Il n'y a qu'un culte qui est le culte catholique.

Costumes

Anciennement on se vêtit de la laine, du chanvre et du lin récoltés dans le pays, filés, tissés et mis en aune par des ouvriers du pays. A ces anciens usages on a apporté des

modifications ; on ne se vêtit plus exclusivement de bure ; on achète des étoffes plus fines qu'on fait confectionner à la mode qui a pénétré ici comme ailleurs.

Alimentation

On se nourrit de pain de méteil, de viandes salées de brebis et de cochon, de légumes, de lait, d'oeufs, de beurre et de fromage ; on y

boit aussi du vin, surtout pendant les travaux de l'été.

Archives communales - Documents officiels, etc.

Le village s'étant entièrement brûlé, il y a environ un siècle, les documents officiels qui pouvaient exister disparurent dans cet incendie.

En 1872, ce malheureux village devint encore la proie des flammes ; deux maisons et l'église furent seules préservées.

Historique de l'enseignement et des écoles dans la commune aux diverses époques.

Avant 1789 il n'y a pas eu d'enseignement public dans la commune. Les rares personnes qui savaient lire et écrire à cette époque avaient appris avec les curés du pays. C'est de la Révolution que datent les premiers maîtres d'école, lesquels enseignaient simplement à lire, à écrire et à compter quelque peu ; mais depuis le progrès s'est fait ici comme partout, grâce aux bienfaits de la Révolution dont les principes ont répandu l'instruction jusqu'aux moindres villages.

Au moyen âge il existait bien en France un enseignement public ; mais la guerre de cent ans et plus tard la ligue lui portèrent un coup funeste, presque mortel : à l'époque où furent rédigées les dernières coutumes, il se rencontrait à peine une dizaine d'individus capables de signer de leur nom les registres des procès verbaux dans des localités de deux mille et trois mille habitants. Il y avait

assurément des écoles avant 1789 : petites écoles, écoles de charité, écoles du dimanche ; mais elles existaient à l'état isolé, sans lien entre elles, surtout sans grande connaissance ni grand souci de la pédagogie. Quand sonna l'heure de 89, on avait en France la conception de l'école primaire. Depuis cette date, la question n'a cessé de préoccuper les esprits. Plus de quatre vingt projets, propositions ou amendements témoignent depuis la même date des incessants efforts renouvelés sous tous les gouvernements pour aboutir à une solution. Si les écoles primaires ne datent pas de 89, ce qui date de 89 et qui suffirait à l'honneur de la Révolution française dans cet ordre d'idées, c'est le principe érigé en loi de l'Etat d'une éducation nationale ouverte à tous, c'est l'intelligence de la portée sociale de l'instruction primaire, premier degré de cette éducation.

Description de l'école - Améliorations à réaliser

La salle d'école, quoique louée, est convenable ; elle est en bon état, bien éclairée et bien aérée. Elle mesure 31 mètres de surface et son cube est de 87 mètres, ce

qui est suffisant pour 22 élèves qu'il y a au maximum ; néanmoins il serait à désirer qu'une maison d'école fût construite au plus tôt.

Fréquentation

Pendant 6 ou 7 mois de l'année, de mai en novembre, la fréquentation laisse beaucoup à désirer. On occupe les enfants dès l'âge de 8 et 9 ans, à la garde des troupeaux qui sont la

principale ressource du pays ; d'un autre côté la commission scolaire ne fonctionnant pas du tout, il y a évidemment plus d'absences.

Etat de l'instruction

Les jeunes savent tous lire, écrire et compter quelque peu ; mais parmi les personnes d'un âge avancé, il s'en trouve quelques unes qui ne savent pas signer.

Nombre de conscrits illétrés de la dernière année Néant

Conjoints qui n'ont pas su signer

leurs noms Néant
Bibliothèque scolaire Néant
Caisse des écoles Néant
Caisse d'épargne Néant
Traitement de l'Instituteur 1000 francs

Loyers

La salle d'école est louée 40 francs par an, le logement de l'instituteur 40 francs également.

le 10 JUIN 1886
L'instituteur
BORDES